



PHOTO PHILIPPE TARIS

À la fois théâtral et posé, Bernard-Henri Lévy s'est exprimé de midi à 14 heures, dans les salons d'un hôtel

### 300 étudiants

#### Convention nationale.

300 étudiants de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF) vont phosphorer pendant quatre jours, à l'IEP, à l'hôtel Mercure ou à l'Athénée municipal de Bordeaux, sur la guerre d'Algérie, la réconciliation des mémoires et l'Iran.

« Mais nous allons aussi réfléchir sur nos préoccupations étudiantes : l'amour (ou l'absence d'amour...), Gad Elmaleh ou Élie Seimoun ? Falafel ou shawarma ? » a expliqué hier avec humour Coralie Palti, étudiante à Sciences Po et présidente de la section locale de l'UEJF.

Aujourd'hui, table ronde avec Enrico Macias intitulée : « J'ai quitté mon pays... empreintes d'Algérie. »

# Le Grand O de BHL

**BORDEAUX.** La gauche au cœur de l'intervention hier, devant 400 personnes, de Bernard-Henri Lévy, invité à ouvrir la convention des Étudiants juifs de France

**D**roit dans son costume noir, il est arrivé avec trois livres sous le bras, un portable dans la main droite et un café dans la main gauche, apparemment indifférent à l'avalanche de flashes qui l'ont accueilli, hier à 11 h 30, dans le salon bondé de l'hôtel Mercure, à Mériadeck.

400 personnes sont venues écouter le Grand Oral de Bernard-Henri Lévy, chargé d'ouvrir la convention de l'UEJF, Union des étudiants juifs de France, organisation sexagénaire dont BHL s'est rapproché sur le tard. « J'ai toujours été conscient de mon judaïsme, mais assez ignorant dans ce domaine jusqu'à la trentaine... »

Au premier rang avaient pris

place ceux que Raphaël Haddad, président de l'UEJF, a appelés dans un sourire « les officiels de la communauté ». À savoir : la communauté bordelaise côté religion, avec le président du Consistoire, Erick Aouizerate; la communauté côté culture, avec la vice-présidente du centre Yavné, Michèle Roche; et la communauté côté institutions, avec le président du Crif Aquitaine, Albert Roche.

« **Fascislamisme** ». L'échange du nouveau philosophe avec Philippe Lançon, journaliste à « Libé », a surtout porté sur la gauche. Laquelle reste une affaire de réflexe, de morale, pour BHL. Selon lui, quatre « événements-

marqueurs » ont façonné l'identité de la gauche : la résistance à Vichy, la guerre d'Algérie, Mai 68 et l'affaire Dreyfus, dont les défenseurs « ont préféré les droits d'un homme aux valeurs d'autorité ou de nation ». Et le Front populaire ? L'écrivain a paru moins inspiré sur le terrain social, persuadé toutefois qu'« un jour, on ne comprendra pas qu'on ait accepté la misère, comme nous ne pouvons comprendre que des gens ont toléré l'esclavage ».

Changement de sujet lors des questions de la salle, centrées sur l'islamisme et l'apparition d'un nouvel antisémitisme. « Le radar s'agite dans trois zones : les nostalgiques du fascisme brun, les nostalgiques du fascisme rouge,

et les ouvriers, autour du Hamas ou du Hezbollah, du fascisme vert, le "fascislamisme" », a dénoncé l'orateur, avant de nuancer : « L'islamisme radical ne peut s'expliquer à la lecture du Coran, un beau livre. Il ne remonte pas au prophète Mahomet, mais aux Frères musulmans des années 30. »

Toutes les thèses évoquées hier matin nourrissent le dernier livre de BHL, « Ce grand cadavre à la renverse », ouvrage qu'il a longuement dédié tout en se prêtant au jeu des photos, non sans répondre aux journalistes et ser- rer la pince à Alain Rousset. Avant de filer dare-dare pour attraper un avion.

• Julien Rousset